

OZIAS LEDUC

Au Musée des beaux-Arts de Montréal

■ Des trois expositions d'importance que le Musée des beaux-arts de Montréal présente, jusqu'au 23 mars, c'est incontestablement celle des oeuvres d'Ozias Leduc qui émeut le plus, en raison sans doute du caractère mystérieux et même mystique des tableaux rassemblés. Tout dépendant, évidemment, de ce qu'on cherche et surtout de ce qu'on trouve...

Le thème de l'exposition Leduc n'est-il pas lui-même fort évocateur de l'effet produit: *Les paysages d'Ozias Leduc, lieux de méditation!*

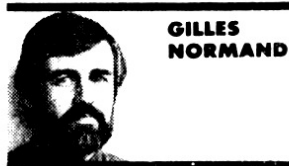
Les deux autres expositions sont cependant plus considérables quant au nombre des oeuvres présentées. Celle d'Arthur Lismer, par exemple, réunit 98 tableaux de la période méconnue du peintre, pour la plupart réalisés entre 1942 et 1967, tandis que celle consacrée aux frères Edward et William S. Maxwell, fait voir une cinquantaine de pièces, dessins, plans d'exécution et photos portant sur la construction de l'édifice même ou loge le Musée montréalais depuis 1912.

L'exposition des oeuvres de Leduc, réalisée par la conservatrice invitée Louise Beaudry, sous la supervision de Nicole Cloutier, conservatrice de l'art canadien ancien, montre une douzaine d'huiles sur toile, constituant la presque totalité des paysages connus du chantre du Mont Saint-Hilaire.

Une atmosphère mystique

Ces tableaux, réunis pour la première fois au Musée des beaux-arts de Montréal, représentent des paysages peints pour la plupart entre 1913 et 1921, dans les environs de Saint-Hilaire, la ville natale de l'artiste. Ces paysages, que le peintre voyait comme des lieux d'expression spirituelle, font ressortir l'im-

portance du symbolisme très personnel dont l'oeuvre est marquée, et qui ont fait dire au directeur du Musée, M. Alexandre V.-J. Gaudieri, qui a signé l'avant-propos de l'ouvrage de Louise Beaudry, que ces toiles, «dénouées de la présence humaine, semblent empreintes d'une atmosphère à la fois mystique et religieuse qu'il importait d'étudier plus à fond». C'est ce qu'a fait Louise Beaudry, auteur d'un catalogue remarquable sur M. Leduc et sur les douze toiles exposées. Ces pièces uniques proviennent de musées et de collections privées.



GILLES NORMAND

Deux seulement des tableaux exposés appartiennent au Musée montréalais et font partie de sa collection d'art canadien ancien. Il s'agit de *L'heure mauve* et de *Fin de journée*, acquis dans les années soixante, avec lesquels les habitués du Musée sont sans doute familiers. Ces deux tableaux, comme l'indique M. Gaudieri, ont été à la source de maintes questions et théories sur le peintre et sur son art.

Leduc, surtout connu pour ses nombreuses décorations d'églises, apportait à ses paysages une ambiance particulière, mystique, religieuse. Une douce lumière éclaire ses paysages, jouant un rôle prépondérant dans l'oeuvre. Bien que noté à maintes reprises par les historiens de l'art, cet aspect de l'oeuvre n'avait jamais, jusqu'ici, fait l'objet d'une étude approfondie. Le travail de Mme Beaudry est consistant. Pour permettre une étude plus poussée des tableaux

et de leur contenu, elle a tenu compte des écrits de l'artiste et du milieu dans lequel il a vécu. Le catalogue qu'elle a fait pour l'exposition comporte ainsi une analyse stylistique et iconographique de chacune des toiles, tandis que des poèmes du peintre et une série d'éléments didactiques complètent l'exposition et soulignent le caractère méditatif des tableaux.

Avec Alphonse Rho et Luigi Cappello

Ozias Leduc est né à Saint-Hilaire le 8 octobre 1864, et les paysages de cette région lui ont inspiré de superbes toiles. M. Leduc avait d'abord fait l'apprentissage du métier de muraliste, sous la direction d'un artiste décorateur d'églises, Adolphe Rho (1835-1905), et il a travaillé sous la gouverne de Luigi Cappello à l'église d'Yamachiche, comté de Maskinongé, malheureusement détruite dans un incendie en 1958. Il a fait la décoration de nombreuses autres églises, à travers le Québec et la Nouvelle-Angleterre.

Le peintre a travaillé toute sa vie, le plus souvent dans des églises, entre deux tableaux, ne s'accordant qu'un répit de six à huit mois, en Europe, en 1897, ou il s'est intéressé aux peintres européens. Il s'est aussi intéressé à la politique municipale, se faisant élire conseiller de Saint-Hilaire, en 1924, 1926, 1928 et en 1930. En 1938, il obtenait un doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal et la dernière église à la décoration de laquelle il a travaillé est celle de Notre-Dame-de-la-Presentation, à Alma-ville-en-bas (Shawinigan-Sud), entre 1942 et 1955.

Ozias Leduc est décédé le 16 juin 1955, à un âge où il travaillait encore, à 90 ans.

